

Un investissement pour l'avenir

Formation de base des femmes en détention

Les hommes et les femmes en détention ont des besoins quasiment similaires en matière de formation. Cependant, les femmes font souvent preuve d'une motivation et d'un investissement plus importants pendant les cours. C'est en substance ce qui ressort de l'entretien qu'a accordé Doris Schüepp, la cheffe du centre de compétence pour la formation dans l'exécution des peines (Fep), à Charlotte Spindler.

Charlotte Spindler

Lecture, écriture, mathématiques, acquisition des bases d'utilisation d'un ordinateur ainsi que de connaissances sur des sujets de la vie quotidienne tels que la santé, le logement

et la consommation: voilà tout ce qui figure dans le «plan d'études pour la formation de base dans l'exécution des peines». 28 établissements pénitentiaires suisses proposent aujourd'hui cette offre à des détenus qui participent, à raison d'une demi-journée par semaine, à des groupes de formation Fep. Les 37 enseignants Fep accompagnent également des détenus qui cherchent à acquérir une qualification partielle ou une formation professionnelle pendant leur détention. Ils s'en sortent la plupart du temps avec succès, comme le fait remarquer Doris Schüepp, la cheffe du Fep. Cette dernière a pu constater que les hommes et les femmes en détention ont des besoins quasiment similaires en matière de formation. «Fep s'adresse en premier lieu aux détenus ayant



Doris Schüepp est la cheffe du centre de compétence pour la formation dans l'exécution des peines Fep, qui est rattaché à l'œuvre suisse d'entraide ouvrière (OSEO) Suisse centrale.

un bagage scolaire très léger», explique-t-elle, avant d'ajouter que la formation Fep se veut en principe un programme de formation



Quelques détenues apprennent pour la première fois de leur vie à lire et à écrire (Ici: Un cours donné dans la prison de La Tuilière).



© Frank Nader

Les femmes détenues prennent souvent l'initiative de travailler seules pendant leur temps libre.

élémentaire. En effet, selon elle les personnes instruites sont minoritaires parmi les détenus.

Un niveau de formation généralement bas

De nombreux migrants qui purgent une peine en Suisse n'ont fréquenté l'école que quelques années dans leur pays, voire n'y sont jamais allés. Ils apprennent ici – parfois pour la première fois de leur vie – à lire, à écrire, à compter et à se servir d'un ordinateur. C'est le cas dans l'établissement pénitentiaire pour femmes de Hindelbank (BE) et dans la prison de La Tuilière (VD), qui accueille actuellement 54 femmes et 35 hommes. Les participants à la formation Fep sont généralement originaires d'Afrique ou d'Amérique latine et ont un faible niveau de formation, raison pour laquelle l'accent est mis sur l'acquisition de connaissances élémentaires en lecture et en écriture.

«Les femmes souhaitent pouvoir lire des histoires aux plus petits»

Les femmes se fixent des objectifs d'apprentissage

Doris Schüepp relate que les enseignants Fep intervenant en Suisse alémanique et en Suisse romande ont constaté une différence de motivation entre les hommes et les femmes participant aux groupes de formation Fep. Par ailleurs, les femmes porteraient un plus grand intérêt au fait d'améliorer

leurs chances sur le marché du travail et considéreraient la possibilité de se former pendant leur détention comme un investissement pour l'avenir. Elles justifieraient également souvent leur participation aux cours par le fait de pouvoir mieux épauler leurs enfants par la suite. Comme l'explique la cheffe du Fep, «elles souhaitent pouvoir lire des histoires aux plus petits et aider les plus grands

à faire leurs devoirs». Ce motif reviendrait, selon elle, moins souvent chez les hommes.

Une enseignante Fep de Suisse romande a fait part à Doris Schüepp du fait que les femmes s'investissent davantage dans le

«Les femmes portent un plus grand intérêt au fait d'améliorer leurs chances sur le marché du travail»

groupe, qu'elles sont plus disciplinées et qu'elles montrent plus d'intérêt pour le contenu du cours. Elles prendraient en outre l'initiative de travailler seule durant leur temps libre et accorderaient de l'importance à ce que leurs affaires de cours soient en ordre. Par ailleurs, l'esprit de compétition serait peu présent chez les femmes, qui préféreraient s'entraider. Les hommes seraient, quant à eux, moins disciplinés et moins assidus. D'après ce que d'autres enseignants Fep auraient rapporté à la cheffe du Fep, l'ambiance entre les femmes serait généralement bon enfant. Les Suissesses auraient tendance à être plus exigeantes et les migrantes plus reconnaissantes de pouvoir bénéficier de cette offre de formation. Les thèmes de formation générale

figurant dans le plan d'études Fep et qui peuvent se révéler importants pour la gestion du quotidien et la réinsertion sociale à la sortie de prison intéressent particulièrement les femmes: des sujets comme la recherche d'emploi et de logement, la gestion de l'argent, la santé, la consommation, l'alimentation, etc. sont abordés. Les mathématiques susciteraient, en revanche, un enthousiasme plus modéré de la part des femmes.

Des apprentissages pour les détenues

Au même titre que les hommes exécutant une peine ou une mesure, les femmes ont la possibilité d'effectuer une formation professionnelle si les postes correspondants sont disponibles. A l'initiative de la direction, les établissements de Hindelbank proposent donc, depuis août 2014, l'apprentissage d'intendante d'une durée de deux ans (avec attestation de formation professionnelle). Doris Schüeppe explique qu'«un groupe de formation Fep réunissant trois femmes ayant débuté cet apprentissage et recevant une formation générale comme définie dans le plan d'études correspondant a été constitué depuis». Elle souligne par ailleurs que cet apprentissage offre de bonnes chances d'insertion professionnelle. La prison de La Tuilière propose également aux femmes des formations professionnelles d'intendante et des apprentissages de cuisinière. A l'heure actuelle, une détenue effectuant un apprentissage de cuisinière reçoit un soutien scolaire de l'enseignante Fep.

Les groupes mixtes ont souvent un impact positif sur le climat de travail

En règle générale, les groupes de formation ne sont pas mixtes. Doris Schüeppe explique qu'il est toutefois déjà arrivé qu'une femme prenne part à un groupe de formation composé d'hommes. «Certes cela demande de l'organisation, mais cela fonctionne très bien», d'après ce qu'elle a pu observer. A la Tuilière, établissement qui comptait deux groupes de formation Fep réservés aux femmes depuis mi-2009, on trouve depuis mi-2013 un groupe de formation constitué d'hommes et un autre composé de femmes, lesquels ne sont pas mélangés pendant les cours. De l'avis de la cheffe du Fep, la

présence de femmes au sein des groupes de formation a cependant un impact positif sur le climat de travail et la façon de se parler. «D'une manière générale, on constate qu'une formation a des effets bénéfiques sur le comportement social des détenus et que l'ambiance au sein de l'établissement a aussi une influence sur la manière de travailler.»

Neuf groupes de formation réservés aux femmes

L'offre Fep s'est considérablement développée ces dernières années; fin juin 2015, on comptait 100 groupes de formation, dont neuf constitués de femmes, dans 28 établissements. Doris Schüeppe pense qu'à l'avenir les établissements de détention avant jugement et les cliniques de psychiatrie légale auront un besoin accru de proposer, eux aussi, l'offre Fep. L'extension de cette dernière aux établissements non concordataires n'est cependant pas prévue pour l'instant, les demandes dans ce sens ayant jusqu'à présent été rejetées par le comité des Neuf de la Conférence des directrices et directeurs des départements cantonaux de justice et police (CCDJP).

«Une formation a des effets bénéfiques sur le comportement social des détenus»

Informations utiles concernant le Fep

Les relevés effectués en 2013 et 2014 ont révélé que les participantes à la formation Fep étaient âgées de 19 à 55 ans, que la proportion des détenues de nationalité étrangère variait entre 68 % et 78 % et que la durée moyenne de formation était d'environ cinq mois.

Le personnel enseignant Fep est principalement constitué de femmes (72 % à l'heure actuelle) alors que les participants à la formation Fep sont essentiellement des hommes (92–94 %).

Rattaché à l'œuvre suisse d'entraide ouvrière (OSEO) Suisse centrale, le centre de compétence pour la formation dans l'exécution des peines (Fep) est mandaté par la Conférence des directrices et directeurs des départements cantonaux de justice et police (CCDJP) pour la mise en œuvre de la formation de base au bénéfice des personnes détenues. Des femmes profitent de l'offre de formation Fep dans les établissements pilotes de Hindelbank (BE) (six groupes de formation) et de la Tuilière (VD) (un groupe d'hommes et un groupe de femmes), mais aussi dans l'établissement d'exécution des mesures de Curabillis (GE) (un groupe de femmes et un groupe d'hommes) et pour le moment, en petit groupe, dans la prison centrale de Lenzburg (AG).